

## Éditorial

C'est probablement la sensation d'un besoin qui précède la création d'une revue. Celle-ci n'y échappe pas. Nous avons pensé qu'il y avait la place pour une revue ayant une approche large des activités humaines finalisées, tant au niveau des conceptions théoriques que des enjeux de son étude dans différents champs scientifiques et pratiques. Sentiment partagé par la Société d'Ergonomie de Langue Française, qui est partenaire de cette création.

Nous vous souhaitons bienvenue sur le site de cette nouvelle revue électronique bi-annuelle. Nous lui avons donné pour titre « *@ctivités* », afin de souligner, autant que faire se peut, le champ scientifique qu'elle a l'ambition de couvrir. Ce premier numéro, écrit par des membres du comité de rédaction, vise à en donner l'esprit. Qu'il soit permis de faire quelques commentaires d'ensemble.

La notion d'activité et les méthodes qui lui sont associées occupent aujourd'hui une place centrale dans les travaux de nombreux intervenants et chercheurs. Elle relève, en langue française, d'un état d'esprit et d'une tradition initiée en psychologie (par J.-M. Lahy ou S. Pacaud, mais aussi par H. Wallon par exemple) et dont on comprendra vite l'intérêt en ergonomie pour définir et réduire les difficultés que rencontrent les opérateurs durant l'exercice de leur travail. Dans ce domaine, elle occupe même une place identitaire, puisqu'on préfère aujourd'hui parler « d'ergonomie de l'activité » plutôt que « d'ergonomie de langue française », celle-ci étant maintenant développée par des recherches et des interventions menées sur plusieurs continents. La revue *@ctivités* a pour ambition de mettre en patrimoine ces travaux au sein d'une communauté large : ergonomes et psychologues du travail quel que soit leur statut professionnel, mais aussi tous ceux qui y voient de l'intérêt dans le cadre de leur discipline (gestion, sciences de la conception, formation, ...). Elle vise à être, pour cette communauté, un vecteur d'échanges et de débats.

Or, ces débats sont actuellement insuffisants, comme le rappellent ici F. Hubault et F. Bourgeois. Les auteurs disent, sur le mode de la controverse, comment ils comprennent les arrières plans de l'analyse de l'activité (au regard de la transformation, de l'organisation, et de l'intervention), et cherchent à en dresser les enjeux et les contours actuels, dans le cadre épistémologique des sciences humaines. Ce texte, comme l'ensemble des articles de ce premier numéro, illustre une première ambition de la revue *@ctivités*. Celle de s'inscrire dans une tradition d'analyse de l'activité pour appréhender et débattre des problèmes d'aujourd'hui. Ce premier numéro témoigne d'ailleurs de la diversité des stratégies par lesquelles ces problèmes peuvent être saisis.

Il peut s'agir de textes centrés sur les méthodes et sur leurs différentes mises en œuvres dans des contextes singuliers. Ainsi, à partir d'une expérience d'une vingtaine d'années dans le secteur ferroviaire, Ch. Blatter identifie quelques difficultés des méthodes d'analyse de l'activité, et discute les évolutions actuelles étant donné leurs conditions d'application dans le contexte de l'entreprise. Il peut également s'agir de textes qui cherchent à mieux identifier ce qu'est l'activité et les conditions à partir desquelles on peut l'étudier. Plusieurs textes livrés ici s'inscrivent dans cette perspective. Ainsi P. Salembier et B. Pavard montrent comment, à partir d'une acception individualiste de l'activité, ils ont été conduits, dans leurs recherches, à s'intéresser à l'épaisseur collective des activités, à la modéliser et à la simuler. C'est également le cas du texte de Y. Clot. À partir de l'analyse de plusieurs situations, l'auteur met en évidence une dimension générale – le développement – examinée sous deux angles : en tant que dimension ontologique de l'activité, mais aussi en tant que méthode

pour la connaître. En effet, l'auteur argumente que pour connaître l'activité il faut la mettre en mouvement. Enfin, P. Béguin et M. Cerf pensent pouvoir identifier trois acceptions différentes de l'activité, et discutent sur cette base la diversité des méthodes actuelles mises à disposition des intervenants dans la conception. Il peut enfin s'agir de textes qui visent à diffuser des connaissances issues de l'analyse de l'activité, et qui portent sur l'état des conditions de travail et de vie, ou sur des classes de situation. Ch. Gadbois et J. Leplat le soulignent : cette méthode permet d'accéder à des connaissances spécifiques, dont les résultats regroupés par secteur, ou par classes de situation (processus continus, secteur hospitalier, etc...), permettent de faire émerger des problèmes ou des solutions de portée plus générale.

Il s'agit donc de débattre et d'échanger sur l'activité et sur ses méthodes d'analyse, mais aussi sur ses enjeux concrets : la transformation et l'amélioration des milieux de vie et de travail. Les tensions entre connaissance(s) et action(s), entre recherche(s) et pratique(s) ont été déclinées sur de multiples modes en psychologie et en ergonomie. On a souvent cherché à les réduire, soit en les niant, soit en organisant des clivages entre deux registres professionnels distincts. La politique éditoriale d'*@ctivités* part de l'idée inverse : les tensions constituent un moteur d'évolution pour nos travaux. Et des confrontations peuvent être menées sur deux plans.

Elles peuvent d'abord être portées collectivement, entre acteurs occupant des positions professionnelles différentes. Le texte de Ch. Gadbois et de J. Leplat montre que des savoirs différents par leur nature sont mobilisés et que chaque posture professionnelle offre des intérêts, mais rencontre aussi des limites. L'ensemble de la discipline peut donc s'enrichir de tels échanges, sans clivage ni syncrétisme. La revue *@ctivités* souhaite vivement contribuer à « maintenir un lien vivant entre les praticiens et les enseignants / chercheurs » selon l'expression de Ch. Gadbois et de J. Leplat. Elle est donc tout autant intéressée par des publications issues de la recherche académique, que par des publications issues d'interventions dans les milieux les plus variés. Afin de rendre ces échanges plus toniques, le comité de rédaction souhaite publier des articles répondant à des formats différents :

- À côté d'article « long », comme ceux qui composent ce numéro, *@ctivités* publiera également des articles courts, de 4/5 pages.
- La revue publiera également, après l'aval de deux *referees* (comme pour l'ensemble des autres textes) des « réponses à ... », dans l'esprit des « publications à feuilleton ». La finalité est de rendre possible les commentaires sur un texte publié par la revue.

Les tensions entre connaissances et actions peuvent également être portées à l'intérieur de chaque article. Plusieurs textes de ce numéro s'y essayent. Ainsi l'article de Y. Clot montre que le développement de l'activité n'est pas seulement un objet de connaissance, mais aussi un objectif d'action : la clinique de l'activité vise à « allonger le rayon d'action des opérateurs ». F. Hubault et F. Bourgeois argumentent eux aussi une approche clinique de l'analyse de l'activité, mais pour souligner que les productions de l'intervenant, marquées par ses valeurs et ses savoirs professionnels, sont constamment mises sous tension par le milieu social dans lequel l'intervention est conduite, et par les projets que les individus y forment pour eux-mêmes. P. Salembier et B. Pavard montrent pour leur part que la volonté de simuler les aspects collectifs pour la conception relance un nouveau cycle de recherche, où l'enjeu est d'appréhender la complexité, définie comme un nouvel objet scientifique. C'est dire que la mise en œuvre des concepts dans l'action de transformation suscite des développements scientifiques nouveaux. Et c'est quasiment le mouvement inverse (ou plutôt l'autre face d'un même cycle) qui est illustré par le texte de P. Béguin & M. Cerf : il existe des conceptualisations implicites de la notion d'activité, qui méritent d'être objectivées et discutées car elles orientent la conduite de l'action de transformation.

Si donc, l'activité constitue la focale des études que publiera la revue, les limites résident dans les manières d'articuler les aspects théoriques et pratiques. Le comité de rédaction attendra des textes à visées théoriques qu'ils intègrent une discussion sur les implications de leurs travaux dans les

champs technique, social et économique. Symétriquement, on attendra des textes centrés sur des résultats d'interventions qu'ils examinent les cadres notionnels et les méthodes mis en œuvre dans l'action.

Dernier point : l'acronyme « @activités » souligne le support électronique par lequel cette revue sera diffusée. Il s'agit de disposer d'un vecteur d'échanges facilement accessible, quelle que soit la zone géographique. Nous avons partiellement dressé l'enjeu de cette volonté internationale : des recherches et des interventions centrées sur l'activité, telle qu'elle a initialement été développée en langue française, sont menées sur plusieurs continents. Mais simultanément, l'analyse de l'activité constitue un thème riche et fécond sur la scène internationale, qui fait se rencontrer des approches aux traditions bien distinctes. On pense par exemple aux travaux Russes et Scandinaves, qui utilisent aussi la notion d'activité, mais dans un autre contexte : pour souligner les dimensions historico-culturelles des actions finalisées. On pense également à la cognition et à l'action située, qui partage notre approche systémique de l'ancrage de l'action dans la situation, mais qui se développe sur des bases plus sociologiques. La tradition d'analyse de l'activité qu'on souhaite maintenir vivante et actuelle gagnera à débattre et à s'enrichir d'autres traditions développées ailleurs. Le second numéro de la revue s'y emploiera d'ailleurs, puisqu'on y trouvera un dossier sur l'action située.

Mais sur ce dernier point, comme sur tous les autres, cette revue est « en train de se faire ». Car, (faut-il le préciser ?), @activités sera surtout ce que, comme lecteurs et comme auteurs, vous déciderez d'en faire.

À tous nous souhaitons une bonne lecture.

P. Béguin

Pour le comité de rédaction